



1940-1944 UN VICHY DU REFUS

TRACES ET MÉMOIRE DANS L'ESPACE URBAIN

Si Vichy fut le siège du gouvernement de l'Etat Français pendant quatre ans, si ce fut à Vichy que prit fin la IIIe République le 10 juillet 1940, et que furent édictées les lois d'exclusion et décidée la politique de collaboration, l'histoire de la ville pendant les années 40-44 ne peut se réduire à ces pages sombres.

La palette des comportements est bien plus large que ne le laisse croire l'opposition simpliste entre collaboration et résistance. Si certains s'accommodent de la présence de l'occupant, voire s'associent à ses actions, d'autres lui sont d'emblée hostiles, prennent leur distance, désobéissent parfois, sans pour autant toujours s'engager dans une résistance active qui suppose une action organisée et clandestine. Tous les refus ne sont donc pas des résistances, mais ils constituent tous, à leur échelle, parfois symbolique, souvent tragique, une manifestation de la volonté de préserver des valeurs de liberté.

Le premier acte de refus du nouvel ordre fut celui des quatre-vingt parlementaires qui décidèrent, le 10 juillet 1940, de ne pas accorder au maréchal Pétain le pouvoir de rédiger seul une nouvelle constitution. Si ces courageux défenseurs de la République ne furent pas tous, par la suite, des résistants, leur vote, bien que minoritaire, manifesta que tous les Français n'étaient pas prêts à abdiquer.

Des vichyssois, de naissance ou de résidence manifestèrent, selon des modalités diverses, pour des motivations différentes, avec des rythmes variables, leur refus de l'occupation et entreprirent de s'y opposer.

Certains le firent dès 1940 ; d'autres qui placèrent leur confiance en Pétain, s'en détachèrent ensuite et ne s'engagèrent que progressivement, surtout à partir de 1942, dans une résistance active qui fut à Vichy principalement une résistance de réseau pour la transmission de renseignements aux services anglais et parfois à la France Libre.

Beaucoup payèrent cet engagement de leur vie. En 1943 et 1944, la répression conjuguée de l'occupant (Sipo SD dirigé à Vichy- boulevard des Etats-Unis- par Geissler), des services de l'Etat Français, (la Milice au Petit Casino et au château des Brosses) et des RG (Brigade Poinot à la Villa Lardy) conduisit à de nombreuses arrestations, suivies d'emprisonnement et souvent d'exécutions.

La mémoire de ces refus est honorée à Vichy, de façon plus importante qu'on ne le dit parfois, mais sans doute moins fortement qu'il ne serait souhaitable. Le monument aux morts de la ville de Vichy comporte l'inscription des noms de 39 résistants victimes de la répression, celui du cimetière en compte 81. Plaques et noms de rues rappellent le souvenir de plusieurs d'entre eux, mais sans explicitation de leur action qui demeure souvent inconnue des vichyssois d'aujourd'hui.

Cette exposition prend donc pour point de départ les traces que la mémoire locale a conservées dans l'espace urbain - monuments, noms de rues, plaques commémoratives- et se propose d'explicitier le parcours des personnages concernés entre 1940 et 1944.